SAÏDI Habib, Identité de façade et zones d'ombre. Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie, Paris, Editions Pétra, " Terrains et théories anthropologiques ", 2017, 216 p.

Kmar Bendana

▶ **To cite this version:**

Kmar Bendana. SAÏDI Habib, Identité de façade et zones d'ombre. Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie, Paris, Editions Pétra, " Terrains et théories anthropologiques ", 2017, 216 p.. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2020, 147, https://journals.openedition.org/remmm/13902. hal-02883695

HAL Id: hal-02883695
https://amu.hal.science/hal-02883695

Submitted on 29 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

147 (1-2020) | 2020
Fragments palestiniens : pouvoir, territoire et société

SAÏDI Habib, *Identité de façade et zones d'ombre. Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie,* Paris, Editions Pétra, « Terrains et théories anthropologiques », 2017, 216 p.

Kmar Bendana

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/remmm/13902
ISSN : 2105-2271

Éditeur
Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée
Date de publication : 30 juin 2020
ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

Référence électronique
Kmar Bendana, « SAÏDI Habib, *Identité de façade et zones d'ombre. Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie,* Paris, Editions Pétra, « Terrains et théories anthropologiques », 2017, 216 p. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 147 (1-2020) | juin 2020, mis en ligne le 15 mai 2020, consulté le 29 juin 2020. URL : http://journals.openedition.org/remmm/13902

Ce document a été généré automatiquement le 29 juin 2020.

Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

SAÏDI Habib, *Identité de façade et zones d'ombre. Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie,* Paris, Editions Pétra, « Terrains et théories anthropologiques », 2017, 216 p.

Kmar Bendana

1 Cet ouvrage est le fruit de recherches engagées par l'auteur depuis les années 2000. Sa thèse en ethnologie, soutenue en 2007 à l'Université Laval (Québec), est centrée sur les usages politiques du tourisme et du patrimoine, et la façon dont ils constituent des moteurs de changement dans la société tunisienne. Interrogeant la manière dont le binôme tourisme/patrimoine impacte la réalité locale, le questionnement remonte jusqu'à l'indépendance et se prolonge jusqu'après le virage enregistré à partir de 2011. Le premier chapitre annonce clairement le va-et-vient entre l'indépendance et la Révolution (pp. 35-53), moments comparables aux yeux de l'auteur.

2 L'ouvrage est construit autour de six chapitres, avec un prologue, un épilogue et un encart photographique, essentiellement crédit de l'auteur. L'introduction s'ouvre sur la série d'attentats qui ont eu lieu en Tunisie, notamment entre 2013 et 2015, et qui affectèrent le secteur touristique en engendrant la chute du nombre des visiteurs, l'annulation des réservations puis la fermeture des hôtels. Or, il s'agit là d'un secteur crucial pour la Tunisie, car, sur une durée de cinquante ans, les activités touristiques ont nourri sa dynamique économique et sociale. Elles ont aussi consacré sa structure territoriale, divisée entre une façade maritime plus prospère et plus ouverte que les zones intérieures (« zones d'ombre », expression consacrée) du pays.

3 Remontant aux temps de l'indépendance, Habib Saïdi place le tourisme parmi les choix modernistes du régime politique (« tourisme, marotte de Bourguiba », p. 39 ; « idiome de l'Etat moderne », p. 55). Le lien entre le tourisme – phénomène né au XIXème siècle - et la patrimonialisation (des sites archéologiques entre autres) date de la période

coloniale. Pourtant l'auteur élague tout retour antérieur à l'indépendance par une note infra-paginale (p. 57) et déclare partir des travaux pionniers (Hafedh Sethom, Ahmed Kassab, Hassouna M'zabi...) consacrés à l'émergence du phénomène dans la Tunisie indépendante. Il retrace la création des différentes institutions qui portent l'activité et l'installent au cœur de l'opération nationale de développement : création de la Société Hôtelière de Tourisme de Tunisie – SHTT - en 1959, du Ministère du Tourisme en 1969, d'une série d'offices – Office National du Thermalisme, Office National de l'Artisanat et Office National du Tourisme Tunisien - et de banques parallèlement à la construction d'hôtels sur l'ensemble du territoire.

4 Le choix du tourisme n'est pas seulement économique ; il est d'autant plus une vitrine du régime que le contexte international des années 1960 enregistre un développement des loisirs et de la consommation touristiques, avec la vogue des plaisirs de la plage. L'attractivité des plages tunisiennes constitue une manne d'investissements, accompagnés de leur lot d'expropriations et de corruption. Le fossé existant entre la Tunisie rurale et agricole de l'intérieur et celle de la côte, dotée de plages et de grandes villes soutenues par des activités commerciales, industrielles et sportives, se creuse davantage. Le tourisme générant de l'emploi, la main-d'œuvre se déplace vers les zones où se crée le travail, ce qui entretient les migrations intérieures.

5 Les attentats des 2 et 3 août 1987 dans quatre hôtels de Sousse et Monastir, qui causent le départ de milliers de touristes et une nouvelle crise du secteur, étaient justement destinés à porter atteinte à un symbole du modèle de développement bourguibien. La relance initiée sous Ben Ali s'accompagne d'un lot de nouvelles institutions qui s'articulent autour de l'objectif de mise en valeur du patrimoine : l'Agence Nationale de mise en valeur et d'exploitation du Patrimoine (ANEP) de 1988 devient en 1997 Agence Nationale de Mise en Valeur du Patrimoine et de la Mise en Valeur Culturelle (AMVPPC). L'Agence Tunisienne de Communication Extérieure - créée en 1990 et dissoute en 2011 - a constitué le canal publicitaire relayant l'image touristique de la Tunisie vendue à des agents et vecteurs chargés de promouvoir à l'étranger la devise-clé du régime de Ben Ali : « sécurité, paix et stabilité ». La localité de Hammam-Sousse prend le relais de Monastir à partir de 1990 sans oublier Hammamet, consacrée depuis longtemps.

6 L'opposition « L'hôtel ou la mosquée ? La prière ou la danse ? » (chapitre 6, pp. 167-200) est ancrée dans l'opinion et alimente les événements post-2011 sous différentes formes : depuis les caravanes et marches de la libération (pp. 170-175) jusqu'aux attentats de 2015 (Musée du Bardo, 18 mars ; hôtel Marhaba de Sousse, 26 juin) en passant par les prières de l'Aïd sur les plages, on assiste à une explosion de scènes qui attirent le regard sur les lieux de la richesse et de la misère qu'il s'agit de renverser, de s'approprier ou de redistribuer. Le désir d'occupation de l'espace public s'en prend également à la distinction induite par l'activité touristique.

7 Entretemps, le tourisme des maisons d'hôtes qui pointait depuis les années 2000 trouve dans la conjoncture de l'après-2011 l'opportunité de se développer dans les régions non balnéaires. Autre alternative ouverte par la crise, l'affluence des Algériens et des Libyens permet un taux d'occupation des hôtels qui réduit les impacts de la baisse des flux touristiques habituels et les conséquences de la chute du dinar.

8 A-t-on affaire à une ethnographie du tourisme tunisien ? Une anthropologie ? Invoquant des références théoriques multiples, l'auteur croise des lectures de vidéos avec des citations de journaux (papier ou électroniques), des entretiens, des

conversations, des observations personnelles et des échanges avec des citoyens autour de la question du tourisme, de ses lieux, de ses conséquences économiques. Les liens de l'auteur avec la Tunisie n'ont jamais été coupés et il met à profit ses séjours, notamment estivaux, pour mener des enquêtes et observations qui permettent de fournir des éléments d'analyse de la situation tunisienne.

9 L'éclectisme des références scientifiques et la tendance à établir des liens entre des registres d'observation et d'interprétation éloignés rapprochent l'ouvrage d'un plaidoyer plutôt que d'un travail scientifique proprement dit : ce que le dernier chapitre (pp. 201-214) dévoile très clairement par la formule-titre : « la facture du non-tourisme ou comment sauver le soldat 'Espoir' ».

AUTEUR

KMAR BENDANA

Université de La Manouba